

employées au soin des enfants ; mais, suivant les besoins et aussi, eu égard à des dispositions particulières, on les place dans les offices où elles peuvent rendre les plus grands services.

On demanda un jour à l'une d'elles, qui prend habituellement soin des enfants depuis bien longtemps, si elle avait de gros gages : " Oui, dit-elle, mais ces gages ne me seront payés qu'au ciel, car *ça ne se fait pas pour de l'argent.* " Mot sublime que prononça un jour quelqu'un en refusant d'accepter un don qu'en lui offrit en récompense de l'acte héroïque qu'il voulait faire pour sauver la vie d'une personne au péril de la sienne : " Non, ces actes de vertu ne se font pas pour de l'argent. "

Le plus grand nombre des petits orphelins viennent de l'hospice connu sous le nom de la Miséricorde, une maison de charité qui donne les moyens de sauver l'honneur de bien des familles et aussi la vie de beaucoup d'enfants. Ces orphelins ne sont apportés au Sacré-Cœur qu'après avoir reçu le baptême et ils sont toujours présentés dans un état convenable ; mais il n'en est pas de même souvent pour ceux qui viennent d'ailleurs.

On en a trouvé sur le perron, enveloppés dans des chiffons de linge ou de papier, dans un paquet de paille, dans un panier et presque gelés à mort Qu'on ne soit pas surpris, encore une fois, si ces pauvres petits enfants, ainsi maltraités à leur entrée dans le monde, se hâtent de le quitter en grand nombre pour une demeure plus hospitalière. Ils s'envolent avec l'agilité des anges au ciel où ils prient sans doute pour les bienfaiteurs et les bienfaitrices auxquels ils doivent de jouir des splendeurs de la céleste patrie. Quant à ceux qui survivent, nous avons vu que Dieu inspire à des âmes charitables de les adopter comme leurs enfants.

Que de choses touchantes il y aurait à dire sur cette œuvre des enfants trouvés ! Mais je crains d'être trop long et je termine ce chapitre par ces vers touchants du poète Delille :

" Qui peut voir sans pitié, dit-il,

Ces enfants délaissés que la honte a proscrits ?

De leur mère jamais ils n'auront un souris ;

Ils n'auront point leur part aux caresses d'un père,

Loïn d'eux ces noms si doux et de sœur et de frère.

Condamnés en naissant dans leur triste abandon,

Ils ont reçu le jour sans recevoir un nom.